

Charles Daudelin Profession sculpteur

Gilles Hénault

Volume 34, numéro 135, juin–été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hénault, G. (1989). Charles Daudelin : profession sculpteur. *Vie des arts*, 34(135), 44–47.

Originaire de Granby, Charles Daudelin a fréquenté l'École du Meuble sur les conseils de Borduas. Mais, c'est surtout dans les ateliers d'Henri Laurens et de Fernand Léger, – des maîtres devenus des amis, – qu'il a fait ses classes, lors d'un séjour à Paris, de 1946 à 1948. Au préalable, dans l'atelier de l'architecte Cormier qu'il partageait avec Louis Archambault, il avait pu poursuivre sa démarche de sculpteur. Ses œuvres monumentales jalonnent des places à Montréal, à Québec et à Charlottetown. Sa dernière grande réalisation est une fontaine intitulée Embâcle, pour la place du Québec, à Paris. En 1985, il recevait le Prix Borduas pour l'ensemble de son œuvre.

L'espace entre deux arbres est le plus bel arbre. (Paul Éluard)



L'Artiste devant *Polypède*, 1967.
Université McGill.

Gilles Hénault

CHARLES
D
AUDELIN
PROFESSION
S
CULPTEUR

Je regarde une petite gravure de 11 cm carrés datée de 1977 et intitulée *Météorite*.

Elle est de Charles Daudelin, et je n'ai aucune difficulté à imaginer que cet artiste peut œuvrer dans le monumental, comme il l'a maintes fois démontré. Dans le petit exemple que j'ai sous les yeux, on voit bien que l'espace et les masses sont affaires de proportion et de lumière. Les pleins et les vides marient leurs formes. La dynamique des noirs tendrait à combler l'abîme qui les sépare, et pourtant rien ne bouge avant que l'on puisse voir tomber une ou deux météorites. Des mouvements latéraux laissent croire que la crevasse va se refermer et, déjà, une déchirure se fait jour à droite. Il y a là tout un jeu d'équilibre qui donne à l'ensemble des éléments un caractère à la fois sculptural et cinématique.

Je me rends compte qu'à partir d'une petite gravure, je suis en train de décrire le caractère binaire et mouvant de la plupart des œuvres de Daudelin, basées sur la proportion et l'équilibre instable. Dans beaucoup d'entre elles, la



Pis-aller, 1987.
Laiton; 78 x 22 x 22 cm.

lumière joue également un rôle de catalyseur. Objets mêlant matières et rêves, présentant des surfaces rugueuses ou miroitantes, les sculptures s'intègrent à l'environnement grâce à l'action des météores que sont la pluie, la neige et le vent.

Pour le créateur d'œuvres sculpturales, le rapport corps-matière a beaucoup d'importance. Daudelin a souvent fait allusion au plaisir physique qu'il éprouve à travailler la glaise, le polystyrène, le métal. Il fabrique ses maquettes comme un artisan. D'ailleurs, il s'en est expliqué dans certains propos. «La méditation provoque la création, et celle-ci commande un travail physique. Mes sculptures prennent presque toujours naissance alors que je suis dans un état de rêve: tout est possible, les formes se superposent à un rythme invraisemblable, la matière et les outils n'offrent aucune résistance, et pour cause. Je suis à

la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la forme. (...) La forme définitive nécessite plus qu'une adaptation, c'est une re-création où les matériaux et leurs résistances, les dimensions et les problèmes que celles-ci entraînent, la lumière, le poids vont entrer en ligne de compte.»

Certaines des images successives qu'il entrevoit sont soumises à l'épreuve de la matière avant la réalisation d'une œuvre monumentale. C'est pourquoi Daudelin a pu exposer au Centre culturel de Pointe-Claire et au Musée d'art contemporain une série de cinq bronzes qui constituaient les divers états de ce qui deviendrait la sculpture monumentale du Centre national des Arts, à Ottawa. Il ne s'agissait pas seulement de *maquettes* mais aussi de formes concrétisées d'un même rêve, d'étapes diverses jalonnant le chemin de la création.

Ce qui m'a toujours fasciné, chez cet artiste, c'est son intelligence des problèmes et sa faculté d'adaptation. Son œuvre n'est pas linéaire: elle est éclatée, comme les circonstances qui l'ont fait naître; elle se concrétise, non dans le développement d'un style, mais dans la solution sensible et raisonnée de contraintes spatiales.

Déjà, au début de sa production, vers 1945, Daudelin déclarait: «Nous voudrions que naisse une architecture logique et pure, que la sculpture et la peinture soient coordonnées à cette sévérité.» Cette déclaration était prémonitoire: elle annonçait l'évolution future de son travail d'artiste lié à celui de l'architecte. Je soulignais, il y a quelques années, que dans cet espace se déploie une production extrêmement diversifiée, qui va de l'illustration de livres à la fabrication de costumes, de décors, de masques et de marionnettes, en passant par la création d'objets liturgiques en bronze, pour s'affirmer dans la réalisation de grandes sculptures en plein air installées sur les places publiques à Montréal, à Charlottetown, à Ottawa, à Québec et même à Paris.

Contrairement à d'autres artistes, il trouve les contraintes stimulantes. Reportons-nous à son témoignage: «J'ai eu, dit-il, des périodes dans la vie qui étaient tellement complètes en elles-mêmes que j'aurais pu continuer à être sculpteur sans faire de sculptures. Il y a un passage difficile: sortir de l'isolement que le travail impose pour faire participer les autres. Au besoin de se sentir nécessaire s'oppose la tentation d'une vie primitive qui se suffit à elle-même. Partager ses expériences avec quelques amis, profiter paisiblement des choses agréables de la vie, mais, à ce moment-là, risquer de se sentir inutile. Est-ce que la société nous fait sentir plus qu'à d'autres qu'elle peut se passer de nous?» Les commandes avec leurs contraintes inévitables font taire, chez lui, cette inquiétude. Elles le provoquent et le motivent.

Même si l'œuvre de Daudelin n'est pas linéaire, on peut y déceler des constantes. La dualité en est une. J'y vois - peut-être à tort - la paraphrase formalisée du couple. Tout y est *Relations virtuelles, Face à face, équilibre* et parfois stabilité, comme pour *Couteaux dans le ciel*. D'ailleurs, de petites pièces en bronze sont carrément intitulées *Couple* ou même *Couple insolite*. Les rapprochements entre deux parties d'une même pièce se font parfois en zigzag, pour que la lumière y joue davantage son rôle énergétique. Son *Allegro Cube* de 2m44 (8 pieds), installé près du Palais de Justice de Montréal, est même muni d'un mécanisme conçu pour effectuer des mouvements d'ouverture et de fermeture; cependant, l'hiver semble geler les pulsions de ce couple métallique!

Il y a aussi, pour contrarier notre propension à la stabilité, ses œuvres en porte-à-faux dont l'exemple le plus

imposant et peut-être le plus réussi est celui de sa grande sculpture en bronze pour le Centre national des Arts, à Ottawa. Cette masse de bronze ajourée, reposant sur un socle précaire, a pourtant l'air de vouloir s'envoler.

Daudelin aurait sans doute dû naître en Italie, car il est hanté par l'eau, par les fontaines. Plusieurs de ses ouvrages, et notamment sa sculpture en face des édifices du Parlement, à Charlottetown, se transforment en supports de stalactites et de neige, en hiver. Cela n'est pas pour lui déplaire, car c'est encore la lumière qui anime sa sculpture.

À l'occasion de sa rétrospective au Musée d'art contemporain, en 1974, je lui écrivais notamment ceci, dans une lettre reproduite au catalogue: «Dans tes premiers tableaux, la matière (générosité des empâtements, aspérités, textures) joue un rôle qui préfigure l'attention que tu ap-



Osten, 1988.
Bronze; 40 x 15 x 8 cm.

porteras à ces mêmes qualités dans ta sculpture, notamment dans tes œuvres en bronze. Il y a là un élément de plaisir visuel et tactile que les jeux changeants de la lumière naturelle font ressortir.»

Il y a donc des constantes chez Daudelin, mais pas d'embrigadement au service d'une seule manière. L'invention surgit des circonstances, comme en témoignait encore récemment l'œuvre (en deux pièces) de céramique qu'il exposait chez CIRCA. Lui qui avait commencé par créer de petites terres cuites exposées en 1946, il se disait, en 1988, tout heureux de son «retour à la terre». Ceux qui le croyaient définitivement emmuré dans le *cube* ont sans doute été surpris de découvrir les formes ondulantes de sa dernière création. Daudelin n'a pas fini de nous étonner. (Galerie Espéranza, du 18 mai au 30 juin) ■



Hydrocinétique, 1986.
Maquette de fontaine.
Acier peint et bronze.
(Photos Marc Cramer)